

journal



Les dernières nouvelles du quartier de Prélaz-Valency!

Cet éditio débute par une très bonne nouvelle: votre journal peut continuer à paraître jusqu'à fin 2023. Et ceci grâce à la Fondation Leenaards qui a accepté de participer au financement de sa production à hauteur de Fr. 9000.-. De plus, la Fondation Clémence a décidé de soutenir également notre projet à hauteur de Fr. 1000.-. Nous remercions infiniment ces donateurs qui nous encouragent à poursuivre cette aventure. Ces deux dons ont été acquis notamment parce que le journal de Prélaz-Valency propose des articles rédigés par des aînés ou évoquant les questions liées aux aînés. Ainsi, il contribue au lien social par ses aspects intergénérationnels et, évidemment, interculturels. L'équipe de rédaction et le comité de rédaction élargi se sentent pour le moins motivés par ces encouragements concrets!

Autres bonnes nouvelles: Caroline Devallonné Dinbali, enseignante au collège de Prélaz a accepté d'intégrer le comité de rédaction élargi pour faire le lien entre les enseignant.e.s et le journal. Elena Rusca, habitante du quartier qui a exercé de nombreuses années le métier de journaliste rejoint, elle, le comité de rédaction. Nous souhaitons la bienvenue à ces nouvelles forces.

Ce numéro de rentrée est placé sous le signe du sport. Après l'Euro 2020, il s'agissait de rester dans le thème! Mais surtout d'évoquer ces nombreuses activités qui nous permettent de bouger, de nous dépenser, de nous rencontrer et de rester en santé. Elles sont très nombreuses dans le quartier et s'adressent

apprécient aussi de bouger: ainsi ils pratiquent chaque semaine une heure de gym à leur rythme. Au sein de la Fondation Clémence, les activités physiques ont aussi leur place et un des animateurs se forme pour acquérir des techniques spécifiques. Et la pétanque? Les boulistes pratiquent cette activité depuis 1955 sur le terrain de la Valencienne. Et nous avons même une piscine bien utilisée notamment par les préadolescents, mais aussi par les petits et les familles. La commune de Lausanne met gratuitement les 2 bassins à disposition des habitants du quartier.

Comme de coutume, un article historique: il mettra en lumière la société de gymnastique féminine créée à Prélaz en 1915.

Nous ne saurions terminer cet éditio sans vous rappeler que vous pouvez participer à la vie de votre journal en nous donnant votre avis, en écrivant un article ou en nous faisant part des activités que vous organisez. Entre les parutions, nous les mentionnerons sur notre site internet et notre compte Facebook. Et pour vous faciliter la tâche, nous vous communiquons le thème de notre prochain numéro, celui de décembre: nourriture et alimentation.

Gérald Progin



© Marlen Gisel

à tous les publics. Vous pourrez donc découvrir la capoeira qui, depuis quelques années, s'exerce dans la grande salle du centre socioculturel. Pour ne pas quitter le football, vous ferez connaissance avec Andy Ukmata qui évolue en 1ère ligue au sein du club de Bulle. Les aînés

De Prélaz à la 1 ^{ère} ligue	p. 2	Tigres, phoenix et lions ...	p. 8
Il faut bouger-bouger	p. 3	En garde! Touches, feintes...	p. 9
Un sport populaire, la capoeira	p. 4	Tu tires ou tu pointes	p. 10
La vie est mouvement...	p. 5	Vie du quartier	p. 12
Il va y avoir du sport...	p. 6	Histoire du quartier	p. 14
Une piscine à Montétan	p. 7	Agenda	p. 16

Des Jardins de Prélaz à la 1^{ère} ligue

Le quartier abrite un footballeur qui évolue en 1^{ère} ligue à Bulle, Andy Ukmata. Christian Mühlheim l'a rencontré et évoque son parcours.



© Christian Mühlheim

Notre journal quotidien lausannois avait fait, il y a quelques années, les portraits de plusieurs quartiers. Pour les Jardins de Prélaz, il avait relevé les nombreux panneaux avec un ballon cerclé de rouge, comme quoi le football et les jeux de balles n'y étaient pas les bienvenus. Cela n'a pas empêché un de ses résidents de pratiquer ce sport. Après ses premiers tirs de ballon à 5 ans, sur la pelouse située sur le toit de la Coop, il joue actuellement en première ligue à Bulle.

Il s'agit d'Andy Ukmata, 24 ans, qui habite le quartier depuis sa construction et y a passé toute sa jeunesse. Le sport, c'est sa vie et il a de qui tenir, car son grand-père et son père ont toujours été passionnés par ce sport, comme loisir et aussi pour les valeurs qu'il véhicule. Très jeune, il a fait partie des juniors du Lausanne-Sport FC, catégories F et E (de 6 à 9 ans) où les matchs se jouent à 7 contre 7, puis en D où c'est à 9 contre 9. Très tôt, ses facultés au-dessus de la moyenne

ont été reconnues. Une discipline de vie, des objectifs clairs, ainsi qu'une très forte complicité avec son père ont fait le reste. Il a terminé champion suisse à deux reprises des catégories M13 et M14, la dernière fois en 2011.

Parmi ses plus beaux souvenirs, il y a ce quart de finale lors de la mini-coupe du monde qui a eu lieu à Madrid en 2010. Malgré le fait que son équipe ait perdu contre l'Ukraine, c'était juste magique pour lui de pouvoir jouer sur les terrains d'entraînement de Valdebebas du Real Madrid.

C'est au Lausanne-Sport FC qu'il a débuté sa formation. Il l'a terminée au FC Zurich. Il occupe le poste d'attaquant et a pour modèles, les footballeurs Zlatan Ibrahimovic et Karim Benzema. Ceux-ci l'ont beaucoup inspiré pour progresser. Pour rigoler, je lui ai posé la question s'il n'avait jamais occupé le poste de gardien de but et il m'a répondu, avec une grimace, que jamais il n'avait tenu ce rôle même

quand il était aux juniors.

Lors de la première vague de la pandémie, tout était à l'arrêt et il poursuivait ses entraînements de manière individuelle. La reprise en juin 2020 fut de courte durée, car en octobre, tout était de nouveau à l'arrêt. En mars de cette année, les entraînements en équipe ont pu reprendre, avec à la clef un premier match amical le 3 juin 2021, où il a déjà retrouvé ce qu'il aime tant faire, soit de conquérir le but adverse.

Il évolue en 1^{ère} ligue depuis janvier 2020 au FC Bulle. Le football occupe une place vitale dans son quotidien. Pour lui, le succès arrive à ceux qui travaillent beaucoup, qui ont la passion, la confiance en soi et ont la chance de faire les bonnes rencontres au bon moment. Pour l'instant, son avenir, il le voit comme joueur en essayant de repousser constamment ses limites. Par la suite, il envisagerait plutôt son futur comme agent d'un joueur, ou éventuellement entraîneur.

Christian Mühlheim



Stade de Bouleyres à Bulle: but splendide en reprise de volée du pied gauche

Il faut bouger-bouger

9h25, un mardi matin. De tous les coins du quartier, on voit de petits groupes de personnes, cheveux gris, cheveux blancs, cheveux teints, clopin-clopant, canne à la main, bien décidés, converger vers la salle sous le temple de St-Marc. C'est jour de gym des aînés.

« Ah que ça fait du bien de pouvoir enfin se retrouver après tout ce temps de mesures sanitaires contraignantes et limitantes ! On commençait à s'encroûter ! »

Les cannes sont remises au vestiaire. En tenue confortable, les 22 membres présent.e.s sur 28 inscrits, dont trois messieurs fort bien accueillis, se sont installés. Tout le monde prend place, bien motivé à bouger-bouger sous la houlette de Sabine Flach, monitrice du groupe depuis 10-11 ans. Dynamique et souriante, formée à la méthode Margaret Morris ainsi qu'à son volet thérapeutique, Sabine anime tant des cours de gymnastique pour aînés que des marches de nordic walking dans diverses sociétés, en EMS et dans notre quartier. Essentiellement en position assise ou debout avec appui sur une chaise, les exercices s'enchaînent, au tempo de musiques entraînantes permettant à chacun.e d'adapter la cadence à sa condition physique.

Sur l'air de la panthère rose, on s'échauffe, on plie, étire, respire. On tourne, pivote, tournicote à la vitesse qui convient, dans une amplitude toute individuelle. On assouplit, chorégraphie. On rentre le ventre, arrondit le dos, bascule le bassin. Tout cela à l'unisson, on essaie du moins ! On se redresse, on lève, on tend, on pose et se repose. Sur l'air de James Bond, les mouvements se synchronisent, se délatéralisent : coordonnés, croisés ou à l'amble, pied et jambe du même côté. Tous les exercices sont imagés : on dessine la course du soleil, pagaie, saute à la corde ; on swingue la balle de golf, pédale avec entrain, fait de la place entre les vertèbres, coupe les ficelles du pantin, hhhouuff !

Les chaises grincent, souffrent,

les gymnastes inspirent, expirent, concentré.e.s. On compte jusqu'à 8, on se répète du bout des lèvres les mouvements : pointe, talon, un bras,

mobilité, son équilibre et les gestes du quotidien : s'asseoir, se lever, se pencher, tête plus basse que le coeur,



© Françoise Duvoisin

l'autre et on revient. On se trompe, on rigole et quand fatigué on en a assez, on compte 18'422, 18'423 pour rigoler. C'est la pause. On échange les informations, les nouvelles, les salutations. Et on reprend.

Au bout d'une heure, tout le corps a été sollicité pour apprivoiser sa



© Françoise Duvoisin

ramasser, attraper le kilo de riz tout en haut de l'armoire, cuisiner, donner un coup de balai ou faire son lit. A la fin, mutuellement on s'applaudit !

Le plaisir et les sourires se lisent sur les visages des membres de la gym des aînés dont les âges s'échelonnent de 60 à 90 ans !

« On n'attend plus que le moment où on pourra à nouveau se retrouver pour la petite pause-café. Après l'effort, le réconfort et la cordialité ! Ce sera bien mérité ! »

Françoise Duvoisin

Grâce à une modeste cotisation annuelle de 100 à 120 frs (selon le nombre de participant.e.s inscrit.e.s), ce groupe bien organisé s'autogère afin de payer la location de la salle et les prestations de sa monitrice. Pour toute information, s'adresser à Mme G. Freymond. Tél : 021.624.10.93

Un sport populaire, la capoeira

Très active dans le quartier depuis plusieurs années, l'association Aduna Capoeira propose des cours aux enfants, dans une des salles du centre socioculturel. Nous avons rencontré Marlen Gysel, fondatrice de cette association et professeure.

En termes d'histoire

La capoeira nous vient du Brésil. Ce sont les anciens esclaves africains employés dans les plantations de canne à sucre qui pratiquaient cette



© Gérald Progin

activité sportive liée à leur culture d'origine, mêlant la danse, le chant et la défense. Cette pratique s'exerçait en cachette des colons blancs qui l'interdisaient. Par la suite, elle est devenue un sport/outil de défense des jeunes des rues et des marginaux. Ses pratiquants avaient d'ailleurs plutôt mauvaise réputation!

Entre les années 70 et 80, la capoeira s'est popularisée et structurée – devenue aussi une pratique de « blancs » – ce qui a favorisé son « exportation ». Elle reste toutefois pas ou peu institutionnalisée, sa transmission étant très liée au charisme du professeur qui l'enseigne et aux particularités de chaque groupe de capoeira.

Enseignée à Prélaz

Depuis 2013, Marlen enseigne la capoeira à Prélaz, sous la direction de son maître de capoeira tout d'abord, puis seule dès 2019, sous l'égide de l'association Aduna. Les premiers élèves étaient majoritairement des enfants avec des problèmes de com-

portement. La capoeira leur permettait de trouver un cercle d'amitiés, un cadre sécurisant et structurant, ainsi qu'un peu de sérénité.

Aujourd'hui, la pratique a pris de l'ampleur et touche toutes sortes de participants entre 5 et 12 ans, répartis par âge en plusieurs groupes composés de 10 à 15 enfants. Chaque année, des stages et des baptêmes permettent aux participant.e.s de se perfectionner et de passer à un stade d'enseignement supérieur par l'acquisition de ceintures.

Marlen souhaite que ses cours restent très accessibles à toutes les familles. Ainsi les prix sont plutôt bas et les possibilités d'accès à des bourses d'enseignement octroyées par le Secours d'hiver suisse sont nombreuses.

Ce sport permet, notamment pour les enfants, un meilleur développement au niveau moteur, l'amélioration de la coordination des mouvements, de l'équilibre et de la maîtrise corporelle. Le plaisir de la musique, les acrobaties, la rencontre avec les autres font aussi partie des bienfaits de cette activité.

Des témoignages d'enfants

Pour Riana, 9 ans – 5 ans de pratique –, la capoeira n'est pas qu'un sport: « *c'est fait de chansons, d'acrobaties, d'attaques, d'esquives. Cette activité provient du beau pays qu'est le Brésil!* » Elle est signe de force, d'apprentis-

sages de règles, de famille. « *Marlen a bon cœur; elle nous motive, nous encourage. Ça me fait du bien, je suis accro* ».

Gradi, lui, a 10 ans et 2 ans de capoeira. « *Je me fais du bien, je m'éclate, je me défoule, je fais des acrobaties. Je suis ami avec tout le monde* ». « *A l'école, on est trop longtemps assis* ». Gradi est aussi très heureux de participer à des stages, et de pouvoir passer sa prochaine ceinture lors du baptême du mois de juin 2021. Il apprécie aussi les sorties en dehors des cours.

Masalon, arrivée il y a un an du Liberia, a bientôt 12 ans et ne vient aux cours que depuis 6 mois. « *J'apprécie la samba, faire la roue, donner des coups de pieds, jouer d'un instrument de percussion. Je retrouve des amies de ma classe d'école, ce qui me plaît* ».

Sarah, 11 ans est très timide: elle aime bien ce sport, le trouve sympa. Elle le pratique avec l'un de ses demi-frères et s'entend fort bien avec Masalon.

Gérald Progin

Renseignements et inscription :
MarlenGysel 079 707 74 87



© Gérald Progin

«La vie est mouvement, le mouvement est la vie»

Engagé depuis février 2021 au centre d'accueil temporaire (CAT) «l'Etoile» de la Fondation Clémence, sis à l'avenue d'Echallens 126, Lucas Doy, 27 ans, favorise et encourage le mouvement auprès des seniors.

Passionné et convaincu par les bienfaits de l'activité physique dont le sport, Lucas a d'abord suivi une formation d'assistant socio-éducatif, puis un Bachelor en tant qu'éducateur social et actuellement est sur le point de terminer un Master en activité physique adaptée et santé.

Il commence par m'expliquer une notion importante dans son métier : l'activité physique et le sport ne sont pas à confondre. L'OMS définit l'activité physique comme «tout mouvement produit par les muscles squelettiques, responsable d'une augmentation de la dépense énergétique». Ainsi lorsqu'on balance sa jambe d'avant en arrière, nous sommes déjà en train de pratiquer une activité physique. Le sport, lui, se définit notamment par des règles, des normes, des procédures et un but défini.

En tant que maître en activité physique adaptée et santé, Lucas va porter une attention particulière au mouvement dans sa globalité. Quant à la notion «adaptée» elle fait référence à l'ajustement aux capacités de chaque individu. Ici au CAT, Lucas a à cœur de promouvoir ainsi que de préserver la santé des personnes âgées. Toute cellule ou système qui est figé est amené à périr, c'est le mouvement qui crée la vie et la vie qui crée le mouvement !

En vieillissant, trois aspects de notre santé physique, mentale et sociale tendent à se détériorer. Sur le plan physique, notre corps change, les tissus musculaires s'atrophient, les cellules perdent leur capacité à se diviser et les os se fragilisent. Quant au mental, les capacités cognitives diminuent également en raison de l'âge. Finalement, sur le plan social, les interactions ont

tendance à se réduire en raison des différents parcours de vie, de l'isolement ainsi que des décès. Bienheureusement l'activité physique permet de retarder la vitesse et l'intensité de ces pertes de capacités. Mais encore, elle peut aller jusqu'à améliorer certaines capacités ! En proposant des suites de mouvements rythmés, sur une musique

Grâce à ses méthodes, Lucas parvient à faire de l'individuel dans le groupe et répondre aux besoins de chacun. Par les exercices proposés, il cherche à renforcer les membres inférieurs afin d'éviter les pertes d'équilibre/stabilité debout et les chutes à domicile, renforcer aussi les muscles scapulaires qui participent au maintien en posture droite



© Odile Mottaz

adéquate, cela permet de stimuler le système cognitif, nerveux et moteur. Lucas insiste également sur le sens des exercices proposés, notamment sur l'intérêt d'avoir un but à l'action et de prendre conscience de la connexion entre «le corps et l'esprit», de conscientiser les mouvements et ainsi de mieux mémoriser certaines actions. Pour lui l'exercice doit être prescrit comme un médicament. C'est-à-dire qu'il faut l'adapter au diagnostic/capacités de chaque personne.

et aux gestes du quotidien, stimuler le cardio-vasculaire et la motricité fine des bénéficiaires.

En tout, l'activité dure maximum 1 heure, suffisamment pour qu'après 3 mois certains bénéficiaires remarquent des nettes améliorations dans leur quotidien, comme une diminution des douleurs lombaires, une amélioration du souffle ou une plus grande souplesse générale.

Odile Mottaz

Il va y avoir du sport! Et Valency ne reste pas tranquille.

Avec toutes ces graines de sportifs: les capoiristes, les footballeurs euses, les nageurs euses, les judokas, les danseurs euses, nous aimons proposer aux écoliers ères des activités qui bougent pendant les vacances estivales, automnales ou encore hivernales...Je dirais même plus, également printanières

Entre 2019 et 2020, nous avons eu plusieurs semaines intensives: de la gym tonic aérobic-break-dance-boum-disco, du ping-pong entre deux grillades à la place Dentan, de la salsa endiablée, de la zumba



© Aurore Paquier

dynamique en passant par du yoga pour enfants, du patin à roulettes «in line» ainsi qu'une initiation au rugby! Et tout ceci, grâce aux différentes compétences et participations des éducateurs·trices ou alors en total freestyle, selon les diverses envies des enfants. C'était le cas pour la Gym Tonic qui a dévié en démonstrations gymnico-dansantes et en fiesta générale sur des rythmes déchainés.

L'une de ces activités sportives a été également réalisable grâce à la proposition jouée et motivée d'un parent, entraîneur pour enfants au club de rugby. Il nous a invités un après-midi, sur les terrains de sport de Dorigny à Lausanne. Les enfants ont pu manier ce ballon ovale, le lancer au travers des buts: ces deux grands poteaux en forme de H, courir, se faire des passes et même expérimenter les placages grâce aux coussins spécifiques prévus à cet effet. Rires, surprises et plaisir ont été au rendez-vous! Nous avons même pu renouveler l'expérience plusieurs fois, pendant les vacances saisonnières.

Les enfants, même les plus réticents, ont fini par essayer soit un pas de danse, soit un coup de raquette,

quelques glissades en rollers, une passe de ballon ou encore des «écrasées» sur les coussins. Les premiers gestes ont été hésitants, maladroits, mais la persévérance était présente et les progrès rapides. La satisfaction de pouvoir échanger quelques coups de balles avec les copains ou de pouvoir faire plusieurs traversées sur le bitume l'a vite emporté et les sourires étaient rayonnants.

Nous avons eu beaucoup de plaisir à coacher les écoliers ères de Valency et de les embarquer dans ces animations variées!

Pour cet été, nous leur réservons la découverte et l'exploration de multiples places de jeux «acrobates», recensées dans le livre «Places de Jeux, Lausanne, où allons-nous aujourd'hui?» (de Lorena Almeida). Nous profiterons des longues journées de vacances pour nous éloigner de la garderie afin d'expérimenter des parcs encore inconnus à nos yeux et ceux qui stimuleront nos acrobates en herbe!

Au milieu de toutes ces activités sportives, nous laisserons également la place à des moments de farniente, de jeux libres et spontanés, ainsi qu'à des partages gourmands entre petits et grands lors de pique-niques ou ateliers de cuisine.

Aurore Paquier



© Aurore Paquier

Une piscine à Montétan

Le dimanche 23 mai, petite visite à la piscine de Montétan qui s'est ouverte le jour précédent. Rencontre des gardes-bains et de quelques courageux.ses compte tenu de la température de l'eau : 17 degrés.

Un peu d'histoire

La piscine de Montétan a été ouverte le 18 mai 1960. D'une dimension de 20 m sur 12, elle est divisée en 2 zones de profondeur différente, 1,10 m pour l'une et de 0,60 m pour l'autre. Un petit bassin séparé a été construit pour les tout-petits. A cette époque, elle était réservée exclusivement aux enfants de moins de 12 ans et à leurs mamans.



© Gérald Progin

Comme nous le révèle une tribune de lecteurs parue dans Le Matin du 19 juillet 1971, M. François Thierry se plaignait d'avoir été obligé de se rhabiller, les gardiens lui ayant précisé que seules les mères et les enfants pouvaient se mettre en maillot de bain. Il dénonçait cette ségrégation et demandait des éclaircissements à ce sujet... Nous n'avons pas trouvé de réponse à son interpellation !

La piscine était aussi réservée pour les cours de natation donnés par les écoles du quartier.

En 1962, une motion a été déposée au Conseil communal de Lausanne pour demander la création de piscines du même genre dans d'autres quartiers, notamment Bellevaux et Vieux-Moulin.

Une ouverture fraîche

Dimanche 23 mai, par une température extérieure d'environ 16 degrés – 17 pour l'eau –, toutefois sous un soleil resplendissant, j'ai rencontré l'un des responsables des 4 piscines de quartier de Lausanne. Actuellement, la piscine est ouverte, par beau temps, tous les jours de 9h30 à 20h. L'entrée est gratuite. La majorité des usagers sont des en-

fants entre 8 et 14 ans qui viennent les mercredis après-midi, le week-end et après l'école. En dessous de 8 ans, les enfants doivent être accompagnés d'un de leurs parents – père ou mère aujourd'hui ! Le covid limite le nombre de personnes présentes à 133 mais, en temps normal, en juin qui est la période la plus chargée, ce sont 200 à 250 personnes qui la fréquentent. Le règlement est assez strict, empêchant notamment les plongeurs compte tenu de la profondeur du bassin. Les quelques infractions au règlement sont facilement gérées par l'explication et la discussion. En cas de récidive, une exclusion plus ou moins longue peut être prononcée.

Le matin, ce sont plutôt les seniors qui sont présents : pour se rencontrer, échanger et nager un peu. La piscine est aussi utilisée par l'Association «Les pattes palmées» qui organise des cours de natation. Les classes d'école y viennent également pour les mêmes raisons.

Quatre gardes-bains diplômés sont engagés par le Service des sports de la Ville de Lausanne afin d'assurer la surveillance de ce bassin et deux sont présents chaque jour en tournus.

En milieu d'après-midi, seule la famille Christinat a eu le courage de faire trempette. Gaëlle, Adama-Baïlo, Aminatou et un de leurs copains ont eu le plaisir de pouvoir utiliser toute la piscine pour eux, avantage non négligeable qui vaut bien une peau légèrement rosée à la sortie de l'eau. Les dalles chaudes du bord du bassin étaient fort bienvenues pour réchauffer les corps.

Du côté des petits, pas de foule non plus : Mme Jetzer, dynamique grand-mère habitante du quartier, surveille sa petite-fille Isaure qui a grand plaisir à tremper ses pieds et jouer avec son arrosoir. Mme Jetzer connaît fort bien cette piscine puisqu'elle y venait seule, lorsqu'elle avait 6-7 ans et qu'elle a ap-



© Gérald Progin

pris à nager dans ce bassin !

Sarah, 4 ans, accompagnée de sa maman, partage la joie d'Isaure. Elle trouve que l'eau n'est pas trop froide.

Gérald Progin

Tigres, phoenix et lions bleus s'affrontent...

L'organisation d'un Conseil des élèves au sein d'un Établissement scolaire est obligatoire et fait partie du PER (plan d'étude romand). Les enfants y apprennent à exercer le vivre ensemble et la démocratie. Celui du collège de Prélaz a vu le jour en 2014. Il est depuis animé par deux enseignantes : Madame Françoise Bonny et Madame Caroline Mossi.

Dans ce cadre, voici les thèmes principaux abordés durant l'année scolaire 2020-2021 : l'installation d'un banc de l'amitié dans la cour, le travail autour du tri des déchets issus des récréations des élèves, l'organisation d'une journée "habits de Noël", ainsi que d'un après-midi jeux en juin. Nous avons travaillé sur le respect des enfants par rapport à leurs camarades responsables des jeux à la récréation. Les élèves ont également créé et installé des pancartes dans les toilettes, destinées à demander à tout un chacun de respecter la propreté des lieux. Le Conseil des élèves a pour but de faire que notre collège soit un lieu où il fait bon vivre.

Concrètement, chaque classe élit un délégué dont le rôle est de remonter les préoccupations et les propositions de sa classe au Conseil des élèves. Celui-ci se déroule environ une fois par mois et donne lieu à des discussions, votes et prises de décisions. Des groupes de travail sont formés afin d'organiser des événements spéciaux et de préparer des lettres à nos différents interlocuteurs.

Un moment phare de cette année a été, à la fin mai, l'organisation d'un tournoi de foot. L'idée est partie de plusieurs classes, relayée au conseil des élèves par les délégués. Un groupe de travail a été constitué et s'est réuni à plusieurs reprises afin d'organiser un tournoi inter-classes : formation des équipes, choix des règles à appliquer, coaching des arbitres, rien n'a été laissé au hasard.

Quinze classes se sont inscrites. Par volonté d'inclusion, tout le monde a pu s'annoncer comme joueuses : fort ou faibles. Lors des matchs, bien souvent très animés, les élèves ont dû apprendre à collaborer, à s'écouter, à prendre l'autre

responsables et conscients des divers enjeux.

Tournoi de foot : des témoignages d'élèves

« C'était bien, je me suis bien amusée ! Même si on a perdu, c'était cool ! Ce qui ne m'a pas plu, c'était qu'il y avait seulement deux matchs par équipe. »

« J'ai trouvé que c'était très bien, même si je n'ai pas joué ! »

« Parfois, il y avait des moments où il ne se passait pas grand-chose. C'était très très amusant de voir ça ! »

« Pour les matchs que j'ai vus, les joueurs et les joueuses étaient fair-play, mais quelques joueurs ont tapé quand même contre les grilles quand ils perdaient. J'ai aimé regarder les matchs ! »

« J'ai trouvé que les matchs étaient bien même si on a perdu. J'ai bien aimé regarder les matchs. Des fois, j'avais un peu

peur parce que les joueurs venaient tout près et j'étais un peu stressée. Mais j'ai quand même beaucoup aimé ! »

« J'ai aimé quand j'ai sauvé trois fois le ballon sur la ligne et quand j'ai repoussé le ballon de la tête ! »

« Moi, j'ai trouvé que chaque équipe a bien joué ! Plusieurs équipes ont perdu mais ce n'est pas grave. »

« Les matchs de foot étaient bien. Il y a eu du fair-play et c'était bien ! »



en compte. Ils ont fait preuve de fair-play durant le tournoi qui a eu pour apothéose une belle finale.

Ce moment sportif est une jolie illustration d'organisation et de mise en œuvre d'un projet. Il a resserré les liens entre les élèves et renforcé le sentiment d'appartenance à une classe, un collège, un quartier.

Nous pouvons être fiers de nos enfants. Donnons-leur des espaces de parole et apportons-leur notre soutien bienveillant. Ils accompliront de petites et de grandes choses qui les aideront à devenir des adultes

Caroline Mossi

En garde ! Touches, feintes, bottes et estocades

Connaissez-vous l'escrime médiévale ? Cela fait maintenant 21 ans que l'on peut suivre des cours d'escrime médiévale ou d'autres époques dans les salles de sport du Collège de Prélaz.



© Chrisitan Mühlheim

Les cours sont donnés par le maître d'armes Jan Fantys formé auprès de l'Académie des maîtres d'armes de France créée par Richelieu. Environ 130 femmes et hommes, dès l'âge de 10 ans, suivent différents cours, à tous stades d'apprentissage. Cette activité, qui se pratique sans esprit de compétition et en partenariat, peut être adoptée par tous, à l'exception de personnes souffrant de problèmes de genoux (risque de tendinite chronique en rapport avec certaines positions).

L'escrime, c'est l'art de se défendre. Les premières sources remontent à l'Égypte ancienne. Elle ne se pratique pas uniquement avec une épée, mais aussi au couteau, à la lance et à la hache... et même à mains nues. Au 17^{ème} siècle, elle apparaît dans la littérature, avec plusieurs exemples de duels dans les salons de la noblesse et les femmes s'y adonnent aussi. De nos jours, de vrais duels d'étudiants ont encore lieu en Allemagne et en Autriche, ce qui n'est pas autorisé en Suisse. Dès le 19^{ème} siècle, elle devient discipline sportive et fait partie des 5 premiers sports admis aux Jeux olympiques. L'escrime scénique se pratiquait déjà sous Shakespeare. L'escrime historique connaît un regain d'intérêt depuis une cinquantaine d'années avec des groupes

de reconstitution historique qui s'appliquent à faire revivre des gestes anciens, ainsi que l'influence de l'héroïque fantasy et des jeux collaboratifs en ligne sans omettre un intérêt général pour ces univers au cinéma et en littérature.

Dès l'âge de 10 ans, on peut apprendre l'escrime aux sabres laser. A 12 ans, on passe en «noviciat» pour découvrir l'escrime avec des armes en acier et apprendre à pratiquer l'art du combat des chevaliers ou des mousquetaires, ainsi que les gestes des gladiateurs et la cascade scénique. L'époque détermine les armes utilisées. Au Moyen Age, ce sont l'épée, la lance, la hache et la dague (épée courte), à la Renaissance, ce sont la rapière (épée longue et fine), le manteau (oui, il s'agit bien du vêtement) et le «ludus» des gladiateurs avec ses glaives, ses boucliers et ses harpons. Ce sport multiple permet de développer ses réflexes, sa concentration, sa synchronisation, sa présence et ses déplacements dans l'espace, ainsi que la rapidité le tout dans une opposition-partenaire.

Voici comment se déroule le cours d'une heure auquel j'ai assisté. On débute par un échauffement en rapport avec le thème du jour, en l'occurrence celui de la Renaissance, puis on révise les gestes qui ont été pratiqués la fois précédente. On passe ensuite à la découverte de nouvelles techniques. On peut parler d'une chorégraphie, où à chaque geste correspond un nom ou une expression en italien. Chaque participant est appelé à tour de rôle à guider le groupe, sous la supervision de Jan Fantys. L'activité peut être pratiquée, que l'on soit droitier ou gaucher, démonstration à l'appui lors de ma présence.

Différentes écoles se rencontrent lors du Swiss HEMA Challenge (en français, arts martiaux historiques européens, AMHE) organisé par l'ELAA qui a habituellement lieu au Collège des Bergières sur 2 jours. L'école participe également au Polymanga de Montreux et à l'Epic'Festival de Morges. Si vous êtes intéressés, vous trouvez plus d'informations sur internet (www.elaa.ch) et sur le site Vaud famille.

Christian Mühlheim



© ELAA

Tu tires ou tu pointes ?

La pétanque (du provençal pèd : pieds, et tanca : plantés) est un jeu de boules dérivé du jeu provençal : la longue. L'invention de la pétanque en 1910 visait à permettre aux joueurs âgés et moins mobiles de continuer à pratiquer leur jeu mais sur un terrain court, sans élan et en gardant les «pieds tanqués» au sol.

L'Amicale lausannoise des boules ferrées a bénéficié longtemps d'un boulodrome en face du dépôt des trams (dépôt TL, situé à l'emplacement actuel des Jardins de Prélaz/cf. arch. Journal Contrat Quartier n° 6 et 7). Elle en a été privée par la construction de nouveaux bâtiments sur l'Av. de Morges. Elle a donc sonné aux portes municipales en 1953, pour demander un nouvel emplacement ainsi que la construction d'un pavillon.

lon en maçonnerie qui ne coûtera que 5'000 francs de l'époque.

Le dimanche 15 mai 1955, le boulodrome de Valency, un des plus beaux de Suisse, est inauguré en grande pompe.

Le fameux Dr F. Messerli, médecin-chef des services d'hygiène de Lausanne, médecin-délégué de l'État de Vaud, grand promoteur du sport, fondateur du Comité olympique suisse, était présent. C'est lui qui, à

rité pour obtenir certains avantages. Le président de l'Amicale, M Mario Zanolini, a été largement félicité.

Un banquet officiel a également été servi au Café des Tramways (act. Café de Prélaz). Mais comment inaugurer un boulodrome, si ce n'est en organisant, pour l'occasion, un grand tournoi de boules ferrées réunissant 29 équipes venues de toute la Suisse romande. Les Joyeux Boulistes de Renens en ont été les vainqueurs devant les équipes de Bellevaux I, Faubourg-Genève et Bellevaux II. Durant les années 1955 à 1970, de nombreux championnats suisses et compétitions individuelles, en doublettes, triplettes, quadrettes, toutes catégories, ont été organisés sur ce boulodrome de Valency en collaboration avec celui du Clos de Montétan (au-dessus de la piscine).

Au fil des années, le terrain des Vignes d'Argent a perdu de son influence, délaissé, abandonné. Seul un petit club de pétanque nommé «la Valencienne» réunissait encore quelques retraités jusqu'au décès, en 2014, d'un de ses membres les plus actifs, M. Constant Perret.

C'est en 2016, sous l'impulsion du Contrat de Quartier, du Centre Socioculturel et d'une équipe de bénévoles qui souhaitent faire revivre les lieux autrement, que les pistes ont pu renaître, désherbées. Depuis, à la belle saison, diverses activités sont proposées autour de la buvette participative : concerts, danse, cours de pilates, ateliers artistiques, rencontres, permaculture, poulailler, four à pain, etc.

Né sous le signe d'un élan citoyen participatif, la Valencienne reste un lieu privilégié du quartier, animé par ses habitants.



© Feuille d'Avis de Lausanne 1955

Le 30 avril 1954, la Municipalité a transmis un rapport-préavis au Conseil communal pour fournir le terrain et aménager une place de jeu de boules au parc de Valency, sur le toit du réservoir, dans un cadre de verdure absolument idéal. Le 22 juin, le Conseil communal a accepté le projet pour autant qu'il soit participatif et qu'il s'intègre à l'unité des lieux. Les membres de l'Amicale ont alors pris pioches et pelles pour aménager les huit pistes de pétanque et fournir gratuitement la main-d'œuvre pour construire eux-mêmes un petit pavil-

l'occasion des fêtes du Rhône, avait introduit à Lausanne ce sport si populaire qu'est la boule ferrée. «C'est le jeu de l'avenir» a-t-il déclaré. «Les boules ferrées ne sont-elles pas la distraction idéale pour jeunes et vieux ?». M. A. Bussey, premier chef du Service des sports et des plages de Lausanne a représenté la Municipalité. Il a relevé avec quel intérêt les autorités avaient suivi ces travaux participatifs qui permettront, dorénavant, d'inciter les quémandeurs de faire preuve du même esprit de dévouement, de collaboration et de solida-

Françoise Duvoisin

Le billet

DE JEAN MARSON

Il y a des gens qui croient que le jeu de boules est tout simple. Ils disent même qu'il suffit d'avoir deux ou trois paires de grosses boules et une petite boule. Alors, on prend la petite boule et la jette loin. Puis on prend une grosse boule et essaie de la conduire tout près de la petite boule...

Après quoi on met toutes les boules dans une boîte et l'on va boire un demi.

Ce n'est pas vrai.

Je peux vous le certifier, moi. Parce que j'ai lu les discours qui furent prononcés lors de l'inauguration du bouldrome de Valency.

Eh bien, ce jeu qui pourrait être tout simple ne l'est pas.

Il faut tout d'abord des boules, bien entendu. Mais des boules ferrées. Pro-

bablement pour qu'elles aillent plus vite. Les chevaux aussi, on les ferre. Et ils courent mieux. C'est tout clair.

Ensuite, il faut fonder une société, avec, si possible, deux ou trois hommes politiques bien en vue que l'on met dedans, au cas où l'on pourrait avoir besoin de vin d'honneur.

Puis on fait une piste.

Comme la société est grande, on fait même plusieurs pistes. Une interpellation bien sentie au Conseil communal et le tour est joué. Les intérêts de la population sont en jeu, on le sait. Et ça roule.

Mais on ne peut pas jouer tout le temps aux boules. Il faut bien s'asseoir un tantinet entre les coups. On met donc des bancs. Si possible de jolis bancs avec de la verdure autour, pour plaire à l'œil.

D'autre part, tout le monde vous le dira, les boules ferrées, c'est lourd. Le joueur ne saurait rentrer chez lui, après la partie, en portant sa boule. C'est malcommode. Il pourrait même la perdre, la boule! Il convient donc de construire un abri, près des pistes, pour ranger les boules quand elles ont fini de rouler.

Une maisonnette en planches? Le provisoire est toujours trop cher. On construit donc une petite maison en maçonnerie.

Et la soif? Il y a peu de jeux qui secouent autant la glotte que le jeu de boules. Parce qu'on crie beaucoup quand on n'est pas d'accord. Il est évident qu'une buvette s'impose. Mais encore faut-il songer aux spectateurs! Ces derniers, on le sait bien, sont difficiles. Il leur faut des gradins. D'ailleurs tout cela ne sera-t-il pas trop petit dans quelques années? Pourquoi ne pas voir grand tout de suite et préparer les assises d'un « bouldrome olympique »?...

Je vous le dis, c'est bien compliqué, le jeu de boules.

Les coques de meringue...

chez votre

Boulangier-Pâtissier

La coque 5 ct.

Les 12 coques 60 ct.

Les 20 coques 1 fr.

Société des Patrons Boulangers
Pâtisseries de Lausanne et environs

Tribune de Lausanne, 29 mai 1955

La pétanque de la Valencienne aujourd'hui



© Gérald Progin



© Site de Lausanne

Festival Afrique en ville

« Afrique en ville » – une journée socioculturelle autour de l'Afrique, samedi 4 septembre 2021 sur l'esplanade du Parc Valency

Parmi les festivals lausannois, l'originalité d'« Afrique en ville » est justement de se situer au cœur de notre quartier de Prélaz-Valency et d'y mettre l'accent sur des contenus culturels et artistiques : musique, danse, spectacles, costumes, mode vestimentaire, théâtre, littérature, cinéma, contes, animations, divers ateliers, stands associatifs, débat orienté vers l'écologie en Afrique et le rôle de la Suisse, repas et découvertes culinaires.

Le continent africain va dévoiler ses talents avec l'ambition d'améliorer le vivre ensemble, le partage, les échanges multiculturels.



Fête de quartier 2021

Le groupe d'organisation de la fête, l'équipe d'animation du Centre socioculturel de Prélaz-Valency et l'Association de quartier vous invite le samedi 25 septembre 2021 de 16h à 22h pour faire la fête !

La fête se passera – dans le respect des mesures sanitaires en vigueur – devant le Centre socioculturel et sur le Ch. de Renens fermé pour l'occasion. Nous espérons vous voir nombreux-ses et nous réjouissons de passer ce moment avec vous après ces derniers mois plutôt privés de grandes manifestations.



« La rue bleue » projet de décoration initié par Mona Alassi

Des stands de nourriture proposés par de talentueux habitant-e-s du quartier vous attendront dès 16h, pour que vous puissiez venir vous régaler de leurs spécialités dans une ambiance festive. Une exposition les accompagnera, afin de connaître l'histoire des différents plats cuisinés « à leur façon ».

Du point de vue de la musique, nous voyagerons aux sons de l'orgue de St-Jo, des djembés et de chansons ! Une scène à l'ombre vous accueillera, avec 1m50 entre les chaises, mais sans restrictions pour les oreilles !

Des activités ludiques pour les enfants et toute la famille, des animations sur le thème de la nourriture et du goût vous attendent dans un espace re-décoré, repeint et imaginé par certain-e-s habitant-e-s.

RDV le Samedi 25 septembre de 16h à 22h, Chemin de Renens.

A tout bientôt et passez un bel été.

Prélaz-Valency au temps du covid

Différentes difficultés sont apparues, ces derniers mois, dans le quartier. Pour les évoquer et trouver des solutions, une première rencontre entre intervenant·es de terrain a eu lieu. Quelques éléments issus de cette rencontre.

Durant cette longue période de pandémie, l'équipe d'animation du Centre socioculturel de Prélaz-Valency a constaté, dans son travail quotidien, une recrudescence de la dureté des relations entre les habitant·es du quartier.

Ces observations ont produit chez les animatrices et animateurs le besoin de se confronter avec d'autres intervenant·es de terrain de Prélaz-Valency, afin de trouver quelques issues à deux interrogations.

D'abord, le constat effectué est-il partagé? Et si oui, de quelle façon les autres corps de métier ont-ils réagi à cela?

Le 8 juin, différents champs professionnels se sont donc retrouvés au Centre socioculturel: l'animation socioculturelle, le travail social hors-mur, l'éducation et l'assistance sociale opérant au sein du collège de Prélaz aussi bien que la direction de cet établissement scolaire, l'éducatrice responsable du Petit navire, la police de proximité, les correspondants de nuit, des représentants de la Direction enfance, jeunesse et

quartiers de la Ville de Lausanne.

De riches et stimulants échanges se sont libérés. Quelques points essentiels ont ainsi été dégagés:

1) Les mesures sécuritaires anti-covid avivent un malaise social déjà existant.

2) Un nombre important de familles n'arrive pas à assurer un suivi éducatif adéquat pour leurs enfants.

3) Des cas de harcèlement se vérifient depuis quelques temps dans le cadre scolaire, à partir de 10 ans, qui se répercutent dans le quartier, entre préadolescents, adolescents, jeunes adultes et adultes.

4) La banalisation de la violence verbale et physique, incluse dans un système de valeurs de référence fort matérialiste, fait que la dignité et la valorisation humaines passent de plus en plus par l'apparence à tout prix et la domination.

5) L'absence d'espaces de socialisation devient flagrante. Le garage de la Coop en est la manifestation plus «dérangante» avec les confrontations cycliques entre

jeunes occupants, utilisateurs, gérances, agences de sécurité et police.

6) Le travail social de rue actuellement déployé à Prélaz-Valency est faible et il n'assure ni sa juste continuité, ni la nécessaire coordination avec les autres instances, en particulier le Centre socioculturel.

7) La Direction de l'enfance, de la jeunesse et des quartiers de la Ville de Lausanne, par sa «coordination des quartiers», est appelée à jouer un rôle actif, surtout à la suite du Contrat de quartier.

Le groupe, en conclusion de rencontre, a exprimé la volonté de se retrouver (prochaine séance, le 3 octobre) et d'élargir les discussions à d'autres acteurs du quartier (APEMS, CVE, référents pour les devoirs accompagnés). Le but est d'affiner encore plus les connaissances réciproques et de renforcer les collaborations pratiques.

Camille, Gaëtan, Franco

Repair café à Prélaz: les 1^{er} lundis du mois de 18h à 19h30 au centre socioculturel. Prochaines rencontres 6 septembre, 4 octobre, 1^{er} novembre, 6 décembre.

Venez réparer vos petits appareils ménagers, accompagnés par des professionnels pour vous guider dans la réparation.

Le matériel informatique ne peut malheureusement pas être réparé dans ce cadre.

Condition féminine : quelle gymnastique !

La société d'Education Physique Féminine de Lausanne, dont le sigle EPFL pourrait être aujourd'hui trompeur, a été la toute première société de gymnastique féminine créée à Lausanne. C'était en 1915, dans une salle du Collège de Prélaz.



Depuis 1835, les premières sociétés de gym réunissaient des hommes dans le but d'en faire de bons patriotes, de bons soldats, de fournir à la patrie des citoyens utiles qui soient de solides soutiens en temps de paix comme en temps de guerre.

Les femmes, elles, étaient cantonnées au rôle d'admiratrices ou brodeuses de drapeaux.

Ce n'est qu'au tout début du 20^e siècle que la gymnastique sera dispensée aux filles à l'école primaire. Le port du corset entravait leurs mouvements qui étaient donc limités et saccadés.

L'EPFL est le premier groupement lausannois à avoir eu l'audace de concevoir de la gymnastique féminine considérée alors comme une hérésie, comme une nouveauté ridicule et importune. « La pratique de la gym vaudrait que vous vous occupiez de recurer vos sols et du raccommodage de vos bas et vous permette de trouver un mari » pouvait-on lire dans la presse. La gent masculine considérait ces femmes gymnastes comme des dames quelque peu légères, voulant se dévoiler avec impudeur ou se dévergondier. Il a fallu beaucoup de cran et de persévérance pour résister aux critiques et quolibets du public.

Des gymnastes libérées

M. Ernest Hartmann, professeur de gym à l'Ecole Normale ainsi qu'à l'Ecole Supérieure-Filles, est le fondateur et le premier président de cette toute nouvelle société accueillant, dès l'âge de 16 ans,

des gymnastes libérées de leurs entraves vestimentaires. Le fameux Dr Messerli faisait partie du comité comme conseiller technique. Les objectifs énoncés par le moniteur Walter Hartmann étaient d'« acquérir de la souplesse, de la grâce et de la force, car nul n'ignore qu'un corps robuste est l'auxiliaire le plus puissant d'une âme saine ». Le but

tout destinée à entretenir de braves femmes, pouvant enfanter facilement et pratiquer de gros travaux.

Le jeudi 2 décembre 1915, dans la salle de gymnastique du collège de Prélaz, on a enregistré 60 adhésions à la suite de la première leçon. Une année après, on dénombrait 80 membres, 2 ans plus tard une centaine. En 1922, l'EPFL est nommée membre d'honneur de la toute nouvelle section féminine des Amis-Gym (AGL).

Vu le succès enregistré et les espaces restreints de la salle de gym de Prélaz, la société a proposé deux soirées d'entraînements les lundis et les jeudis, organisés dès 1929 en deux catégories d'âge : le lundi pour les dames plus âgées avec des exercices respiratoires, circulatoires, ab-



1^{ère} leçon 1915

n'était pas de former des championnes ni d'obtenir des performances remarquables, mais d'« entretenir la santé et la résistance par des exercices régénérateurs de tous les organes, gracieux, légers, adaptés aux corps féminins, pour améliorer le bien-être moral, la race et pour la patrie » (sic). La technique de gymnastique féminine était sur-

dominaux et le jeudi pour les plus jeunes avec des mouvements plus dynamiques, intenses, ludiques, chorégraphiés. Une pianiste accompagnait les mouvements gymniques de morceaux adaptés aux divers exercices.

Tous les 5 ans, la Société organisait un grand spectacle, au Casino



Robert Prahin (doc ACVG)

de Montbenon, au Théâtre municipal ou à Beaulieu avec chorégraphies, costumes élaborés et jeux scéniques.

Une évolution dynamique

De 1944 à 1974, Robert Prahin, prof de gym au Belvédère, moniteur à Lausanne-Bourgeoise section Hommes, inspecteur Jeunesse et Sport, membre et président du comité technique cantonal masculin de 1937 à 1948, a apporté à ces cours de gymnastique féminine une nouvelle pédagogie. Peu à peu les mouvements se sont féminisés, favorisant l'expression corporelle, la culture physique, la détente bien-faisante et les jeux, notamment le volley dont M. Prahin était un des pionniers.

En 1952, L'EPFL était la 2^e section vaudoise pour l'effectif. La



1970

nécessité de la culture physique pour les femmes était enfin acquise. L'AVGF (Association Vaudoise Gymnastique Féminine) a alors entrepris une grande campagne de promotion débutant à Prélaz, afin de démontrer ces nouvelles méthodes : gym suédoise, nordique, exercices minutieusement dosés, gradués, corrigés et repris dans un allant plein de gaieté. «La gymnastique modifie le caractère, le rend plus souple et plus aimable. Elle détend les nerfs des gymnastes, qui, dans une atmosphère de communauté et de saine camaraderie, laissent à la porte fatigue, soucis, ennuis, et repartent revigorées.»

Sans chiffons, pas de gymnas-


 Formation des 1^{ères} monitrices avec M. E. Hartmann

tique féminine. En 1915, les tenues couvraient totalement le corps : jupe longue plissée, blouse et bas foncés. Elles se raccourcirent progressivement pour faciliter les mouvements, mais aussi parce que les critères de la décence changeaient. Les dames de Lausanne portaient la tunique gentiane « fédérale » en 1940 où le genou était deviné sous la jupette, puis vers 1970 apparaissent les justaucorps bleus et leur jupette amovible.

Des présidentes du quartier

Outre Mme Alexandra Vannier-Steinberg présidente de 1942 à 1965 et présidente d'honneur (décédée en 1991 à 85 ans), cette société de gymnastique féminine a été présidée par des habitantes du quartier : Mme Eliane Dufey de 1965 à 1972, Mme Maryvonne Berger de 1973 à 1978.

Après 1987, la société avec ses 75 membres s'est retirée de l'ACVG ne participant plus aux rassemblements, fêtes cantonales et fédérales. Petit à petit, face au succès grandissant des fitness et autres activités sportives plutôt individuelles, l'EPFL se trouvait avec plus de

membres passives qu'actives. Après avoir fêté dignement son centenaire, n'ayant plus que 18 gymnastes actives, elle s'est éteinte fin juin 2016 sous la présidence de Mme Eve-Lyne Gachoud. Toutefois, ses membres passives continuent de se voir régulièrement pour une sortie en juin et pour un repas d'automne, occasion de se remémorer de bons et beaux souvenirs au fil de cette longue histoire.

Françoise Duvoisin

Sources : perso + scriptorium.bcu-lausanne.ch + archives Lausanne

Souhaitez-vous recevoir gratuitement le Journal par la poste ?

Découpez ce talon, remplissez-le et envoyez-le dans une enveloppe affranchie à : Journal de Prélaz-Valency
 Av. de Morges 101
 1004 Lausanne
 ou par mail à info@journaldeprelaz-valency.com

Pas envie de recevoir du papier ?

Inscrivez-vous à la version informatique sur : info@journaldeprelaz-valency.com
 ou consultez la version en ligne sur : www.journaldeprelaz-valency.com

Merci de m'envoyer le Journal par la poste.

Nom, prénom :

Rue, no :

Code postal, ville :



Les 1^{er} lundi du mois

REPAIR CAFE

6 septembre, 4 octobre, 1^{er} novembre, 6 décembre de 18h à 19h30 au Centre socioculturel, Ch. de Renens 12C

Dimanche 24 octobre

CORTEGE DES LUMIERES

Départ 18h15 devant la Coop.
 Arrivée à la Valencienne et animations jusqu'à 21h

Mardi 23 novembre

RAMENE TON BOL

18h-21h devant la Coop de Prélaz (en fonction de la situation sanitaire)

Réaménagement des Jardins de Prélaz

Où en sont les réaménagements des places au dessus et devant la coop des Jardins de Prélaz ?

Une séance a été organisée, le 17 juin, par la commune, avec les représentants de la Ville, les propriétaires et l'atelier du paysage qui avait effectué le projet de réaménagement.

Des représentants du collectif d'habitants y ont aussi participé. Plusieurs projets ont été présentés. Ces projets ont été discutés dans le cadre d'un stand devant la Coop le 21 juin. Pour plus d'informations, vous pouvez vous adresser au Centre socioculturel.

Comité de rédaction

Françoise Duvoisin
 ✉ francoise.duvoisin@sunrise.ch

Christian Mühlheim
 ✉ sdo1004@hotmail.com

Gérald Progin
 ✉ g.progin@bluewin.ch

Mise en page

Gérald Progin

Contributeurs réguliers

Aurore Paquier, centre de vie enfantine de Valency
 ✉ ecoliers.valency@lausanne.ch

Gaëtan Da Cruz, animateur, centre socioculturel de Prélaz-Valency

✉ gaetan.dacruz@fasl.ch

Odile Mottaz, animatrice resp., Fondation Clémence
 ✉ odile.mottaz@fondation-clemence.ch

Martine Roux, référente sociale, Résidence Sébeillon
 ✉ martine.roux@althys.ch

Caroline Devalloné-Dinbali, représentante des enseignant-e-s du collège de Prélaz
 ✉ carodedin@gmail.com

Editeur

Association «Journal de Prélaz-Valency»
 Av. de Morges 101
 1004 Lausanne
 ✉ info@journaldeprelaz-valency.com

 www.journaldeprelaz-valency.com

Facebook: <https://www.facebook.com/Journal-de-Prélaz-Valency>